

4 novembre
23 décembre 2017vernissage
samedi 4 novembre
de 11h à 21h

Taroop & Glabel

Le couinement de l'âme

communiqué de
presse

Ai-je besoin d'indiquer tout de go que je suis un incondicional de l'œuvre de Taroop & Glabel ? Vous vous en doutez, j'imagine, et cela ne vous éclairera pas sur ce qui en fait la précieuse singularité. Cette admiration aveugle reconnue d'emblée, je me dois, c'est évident, de préciser quelques points essentiels pour ceux qui découvriront aujourd'hui Taroop & Glabel. Qui sont ces artistes mystérieux ? Un collectif, lit-on ici ou là, sur la brèche depuis le début des années 1990. Ce mot de « collectif » fleure trop la militance auto-centrée teintée d'idéalisme baba : je pencherais plus volontiers pour le terme de paire, ou, mieux encore, de duo ainsi qu'on le dit de clowns. Oui, de clowns ! Tels Foottit & Chocolat, Antotet & Bébé, Filip & Muscat, Rhum & Pipo, Alex & Rico, Taroop & Glabel sont notoirement anonymes (patronymiquement parlant, s'entend). Leurs pseudos sont des masques. Des postiches. Des maquillages. Taroop est-il citoyen britannique, comme l'était Foottit, et Glabel une déformation rustique (on entend glèbe) de Gabriel, l'archange annonciateur ? Qu'importe ! L'abstraction domine. Origine aussi tenacement obscure que le nom Molière choisi par Jean-Baptiste Poquelin. Certains esprits malins ont certes remarqué que les poils situés entre les sourcils se nomment étrangement taroupe, et qu'ils poussent sur un os appelé glabelle, cela ne renseigne aucunement sur l'évidente connivence entre Taroop & Glabel, ni sur l'ambition critique de leur art. Cet indice lexicologique douteux a cependant le mérite de situer notre duo du côté de la parodie, du détournement, de l'idiotie revendiquée. C'est de cela dont il s'agit, en accordant à ces termes toute la force qu'il convient, sans pour autant leur enlever la grâce du primesautier.

Car pour Taroop & Glabel, le rire est une arme imparable contre la bêtise et les préjugés, les certitudes absurdes, les bassesses bonasses, les simagrées médiatiques, l'épicerie finaude aux dimensions planétaires. Bref : les abrutissements plus ou moins volontaires de l'homme contemporain (religion, politique, loisirs). D'où une évidente prédilection pour des moyens directs, efficaces, allant du dessin proche de la caricature à l'assemblage d'objets le plus souvent de petit format (jeux, jouets, bimmeloterie made in China, bondieuseries en tout genre), en passant par le collage et le détournement de photographies ou de slogans publicitaires. Ce terme de détournement ne doit pas situer, si j'ose dire, Taroop & Glabel, dans une filiation naïve de l'internationaliste situationniste, dont rappelons-le au passage, l'ambition était *in fine* le dépassement de l'art. Les détournements situationnistes, s'ils ne manquent pas quelquefois d'insolence réjouissante, ne visaient pas à faire rire mais à souligner la nature paradoxale de n'importe quel énoncé argumentaire ou à révéler la perversité des images. Chez Taroop & Glabel la *vis comica* est fondamentale. Indispensable même. Généralement féroce. Chaque pièce est comme un numéro clownesque et son entrée en piste doit provoquer la surprise. Elle peut être dans le message, on l'a dit très direct (*Association à but lucratif pour l'exploitation des pauvres*, 1998), ou dans les moyens techniques employés (tuyauterie de plastique constituant le

4 novembre
23 décembre 2017

Taroop & Glabel

corps contorsionné ... d'un clown ! *TBC*, 2017 ; manche à balai et serpillière pour une œuvre intitulée *Certitudes*, 1993). Rejoignant cet art si complet du clown, manipulateurs d'accessoires hétéroclites, musiciens quand il le faut, cascadeurs, voltigeurs de mots, Taroop & Glabel désacralisent par là même l'art se poussant du col, celui de notre temps en particulier aux gracieusetés stratégiques peuplant les foires internationales. Façon somme toute de considérer l'art comme un vecteur de révolte à l'échelle individuelle. Au ras des pâquerettes si nécessaire. C'est là, il est vrai, qu'on est le mieux !

Arnaud Labelle-Rojoux

Arnaud Labelle-Rojoux, né en 1950 à Paris, est artiste, essayiste et historien de la performance. « J'ai beau essayer de me définir, je n'y arrive pas ou alors que très banalement au travers d'éléments biographiques comme on en trouve sur les jaquettes glacées des romans : une date de naissance, deux ou trois ou dix expositions, quelques livres et autres babioles plus ou moins flatteuses. Lisant de telles notules, j'ai l'impression de contempler un autre moi-même à qui je ne ressemble finalement pas. Qu'écrire alors ? Que ma véritable formation artistique, plus que l'École des beaux-arts de Paris, les musées ou les lectures théoriques, ce fut la découverte au milieu des années 1960 de la Pop anglaise, des Beach Boys, des girls groups, de Jacques Dutronc et de Nino Ferrer ? Je l'ai déjà dit cent fois dans des commentaires trop attendus justifiant la "sous-culture" comme source de mon art (ce à quoi je ne crois qu'à moitié !). »